

ries, mal logées, mal vêtues, exposées à toutes les intempéries des saisons, à tous les hasards de la vie sauvage ; ensuite le climat.

Le climat de l'âge du Renne commence à être assez exactement déterminé pour les différentes régions de l'Europe occidentale. La température générale était alors plus élevée que maintenant ; mais par suite de l'extrême prédominance de l'humidité, les glaciers et les neiges descendaient à des niveaux qu'ils n'occupent plus, en sorte qu'on trouvait dans des localités très-voisines, comme encore aujourd'hui dans les Alpes, des plantes ou des animaux caractéristiques de climats très-différents. A une époque plus ancienne, l'extension des phénomènes glaciaires avait été bien plus accentuée encore, et à l'âge du Renne, le retrait des neiges se produisait déjà comme il n'a cessé de se produire depuis. On attribue cette lente révolution à la diminution constante de l'humidité dans nos latitudes. La température devenait en même temps plus froide, plus continentale et les saisons plus extrêmes (1).

J'ai eu l'occasion d'étudier en même temps que M. de Ferry dans les alluvions modernes de la Saône, une couche marneuse, pétrie de coquilles fluviatiles, qui, par sa position géologique et quelques indices paléontologiques, m'a paru se rapporter à la fin de l'âge du Renne. C'est à dire qu'elle est peut-être contemporaine des stations des Eyzies, de la Madelaine et de Furfooz. M. Bourguignat, qui a bien voulu examiner des échantillons provenant de ces marnes, y a déterminé 28 espèces, qui à l'exception de quelques-unes (2), vivent encore en France. Cependant

(1) Ces conclusions résultent en partie des savants travaux de M. G. de Saporta et notamment de ses études sur la flore quaternaire.

(2) Quelques espèces nouvelles sont particulières à ces marnes ; ce